HAL
open science

Les sons de Knud Viktor : voix de l'éphémère

Jean-François Augoyard

To cite this version:

Jean-François Augoyard. Les sons de Knud Viktor : voix de l'éphémère. Les conférences du conservatoire de Grenoble, Conservatoire de Grenoble, Feb 1985, Grenoble, France. 1 p. hal-02104252

HAL Id: hal-02104252

https://hal.science/hal-02104252v1

Submitted on 17 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Janvier 85

(8)

CONFERENCE DU JEUDI 7 FEVRIER 1985 A 18 H, DANS LA GRANDE SALLE DU CONSERVATOIRE, 6 CHEMIN DE GORDES, A GRENOBLE

(attention, en raison du nombre limité de places, les étudiants sont invités à se présenter avant 18 h)

LES SONS DE KNUD VIKTOR : VOIX DE L'EPHEMERE

Autrefois peintre et sculpteur en son Danemark natal, Knud VIKTOR a toujours prétendu ne pas "faire de la musique". Que fait-il alors ? Je ne crois pas qu'il nous propose non plus des copies de la nature. Il n'a pas l'air d'un entomologiste, ni d'un taxidermiste, ni vraiment d'un collectionneur. Installé dans le Lubéron depuis vingt ans, il se présente comme un sculpteur de sons. Il écoute.

Dans les compositions que Knud VIKTOR nous donne à entendre, les repères, signes et indices représentatifs où projeter nos reconnaissances sont incertains. Tout bien entendu, que reste-t-il des frissons de l'être ?

Pourtant dans ses "IMAGES", ses "AMBIANCES" et autres symphonies de la nature, de nombreux sons chantent avec une criante vérité et certaines séquences ont l'air de paysages franchement réalistes. Mais il ne s'agit pas d'une suite de clichés ; rien n'est assez maintenu, ni assez stable en ce sens. Il s'agit plutôt d'une énonciation propre à laisser apparaître certaines dimensions sonores parmi les plus élémentaires, c'est-à-dire les plus fondamentales : le pouvoir du timbre et la mort du son. Pourquoi Knud VIKTOR a-t-il choisi de faire consonner ces deux caractères essentiels portés dans ses récentes compositions par une matière encore plus pure que par le passé ?

L'extrême présence de la plupart des sons de Knud VIKTOR est due à la mise en valeur de leur enveloppe (leur timbre) ciselée jusqu'à l'hyper-réalisme et qui ne laisse jamais notre corps indifférent, lui imposant un effet très direct, très immédiat, presque douloureux parfois. Le plus vivant dans un phénomène sonore, n'est-ce pas le timbre ? N'est-ce pas ce qui marque le plus profondément notre émotion et, plus tard, notre mémoire ? Retrouver la voix chère, n'est-ce pas d'abord en évoquer le goût du timbre ?

Avec une existence si éclatante, si charnelle, les compositions jamais bavardes de Knud VIKTOR peuvent alors cesser bientôt. La densité de leur existence s'évalue au gré du sillage mnémique qu'elles auront laissé. Plus vive sonne une goutte d'eau, plus tendu un appel d'oiseau, et plus brève leur durée. Cet aspect évanescent, parfois tronqué, de chaque proposition sonore, trahit le désir secret de Knud VIKTOR : méditer sur le statut de la disparition sonore, nous donner à entendre l'état sonore à partir de sa non-existence, à partir de ces éclats de timbre s'obstinant à résonner dans notre mémoire quand le corps du son s'est évanoui.

Ce que nous suggère Knud VIKTOR en cette écoute est une évidence oubliée : un son n'est jamais que du temps qualifié. Entendre, ce serait alors pratiquer le plus naturellement du monde, d'incessantes morts et d'inépuisables naissances. Entre les deux, une vie d'autant plus palpitante qu'incertaine : l'éphèmère.

Jean-François AUGOYARD